

Exil : Parcours de Femmes

Interview à une femme immigrée Delia (20 ans)

Dans le cadre du cours de religion, nous avons pu, via une ONG et La Ligue des Familles, interviewer une femme immigrée, afin d'en apprendre plus sur son sujet, pour casser les codes et stéréotypes qui peuvent être émis autour de celui-ci.

Ce fut une expérience incroyablement enrichissante, cela nous a ouvert les yeux sur certaines problématiques économiques et sociales dont nous n'avions pas connaissance. Nous avons tellement été marqués par cette rencontre qu'en sortant, nous étions chamboulés, pleins de questions qui continuaient à nous trotter en tête. Nous étions submergés d'une seule envie, changer les choses à notre petite échelle !

La femme que nous avons eu la chance d'interviewer est Madame Delia, celle-ci a la vingtaine et a quitté son pays d'origine, le Nicaragua, il y a maintenant cinq ans, pour rejoindre l'Espagne.

Il y a plus d'un an, avec son compagnon, ils ont décidé de rejoindre la Belgique.

S/M : Pourquoi avez-vous quitté votre pays ?

D : La situation politique dans mon pays est assez compliquée.

En vue de ce qui s'y passe, on peut dire que nous vivons sous une dictature. Actuellement, le peuple n'est pas d'accord avec les agissements du gouvernement. Les gens sont révoltés, mais sont opprimés s'ils s'expriment !

Si on veut travailler, on admet et on approuve les agissements de l'État et de son régime dictatorial.

Or beaucoup de citoyens sont fiers et veulent défendre leur pays et leurs idées, même si cela se fait au prix de leur sécurité ou même de leur vie.

Ce fut le cas de ma mère qui dut renoncer à travailler.

Nous nous sommes retrouvés assez démunis financièrement.

De plus, l'économie du pays n'arrangeait en rien les choses. Elle allait au plus mal. La majorité des pays importateurs ou exportateurs ont choisi le boycott en raison de leur désaccord vis-à-vis des méthodes et de la politique de nos dirigeants.

Consommer (acheter des produits) était donc devenu de plus en plus cher et la pauvreté augmentait chaque jour davantage.

La situation devenait insupportable et de plus en plus de personnes ont choisi de quitter le pays.

Je fus contrainte de tout quitter pour partir en Espagne.

Je voulais un avenir pour moi et ma famille et comme l'Etat ne nous laissait aucune perspective d'avenir, je suis partie.

S/M : A votre arrivée en Espagne, avez-vous senti un choc culturel?

D : Au début, ça a été très difficile. Je n'avais nulle part où aller, ne connaissais personne. J'étais seule.

Par chance, il n'y avait pas la barrière de la langue, donc je n'ai pas eu de soucis à m'intégrer petit à petit, bien qu'il fut difficile de trouver des occasions pour socialiser car mes sorties étaient limitées dû au job que j'occupais. A cause de mon statut de réfugiée, il fut difficile de trouver un travail et j'ai eu beaucoup de refus.

Trouver du travail était un besoin vital pour moi. J'ai dû falsifier un peu mon CV afin de m'en sortir.

C'est en continuant à chercher que je suis finalement parvenue à trouver du travail dans l'assistance à une personne âgée.

- ⇒ Cela impliquait beaucoup de responsabilités et c'était éprouvant car il fallait rester auprès d'elle chaque jour sans répit.
- ⇒ Je ne pouvais m'absenter plus de 3h.
- ⇒ Tout mon salaire, je l'envoyais directement à ma famille au Nicaragua car ils avaient beaucoup de mal à s'en sortir, surtout qu'il fallait que j'assume aussi financièrement les études de mes sœurs.

S/M : Quelle est votre situation actuelle ?

D : Actuellement, ma situation a fortement évolué.

Avec mon compagnon ingénieur, on a décidé de s'installer en Belgique car c'était plus intéressant professionnellement et financièrement par rapport à son métier. On a deux enfants. Et j'essaie de parfaire mon apprentissage du français ainsi que de l'anglais tout en poursuivant mes études.

Dans un future proche, on envisage d'aller en Angleterre.

Dans tous les cas, je pense que je ne dois pas me satisfaire de ma situation actuelle, je dois poursuivre le plus possible mon ascension et honorer ma chance d'être arrivée ici en Belgique.



S/M : Tout le monde n'a pas eu la même chance que vous en quittant le pays ?

D : Malheureusement, tout le monde n'a pas eu cette chance de pouvoir quitter le pays. Et ceux qui s'y tentent n'arrivent pas toujours à destination ou rencontrent d'importantes difficultés pour s'intégrer à la société du pays dans lequel ils débarquent.

On entend souvent parler de personnes qui tentent d'atteindre l'Amérique du Nord mais souvent elles meurent en chemin car certains, à un moment sur leur parcours, doivent même sauter du train!

Je connais personnellement des familles qui ont des proches à qui cela est arrivé... des gens retrouvés dans un sale état ou tout simplement portés disparus, jamais retrouvés...

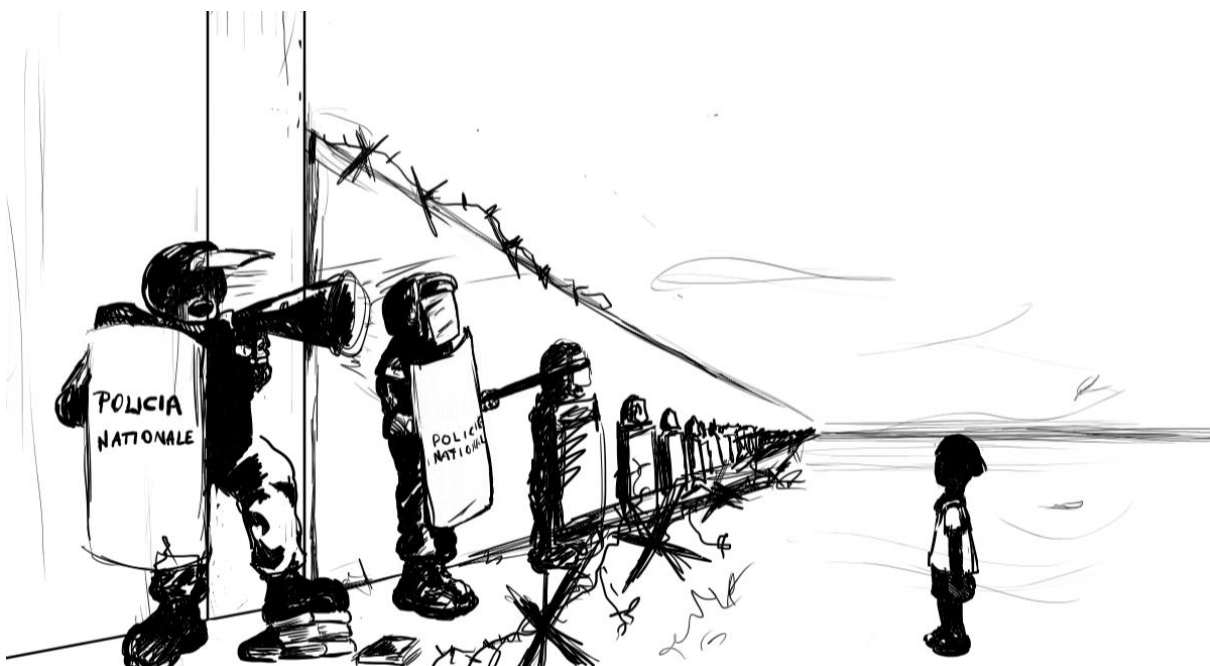
J'ai dû me battre pour m'en sortir, il a fallu être forte ! Mais encore une fois, on n'a pas tous la même chance.

Beaucoup de gens de notre peuple meurent, que ce soit dans notre pays ou en le fuyant... j'ai moi-même plusieurs fois risqué ma vie lorsque je manifestais.

Si on manifestait, on avait toujours l'impression d'une présence policière d'un nombre doublé voir triplé par rapport au nombre de manifestants ! L'État sort les grands moyens avec le peuple en termes d'oppression par la force et la torture. L'État ne finance plus que l'armée pour arracher la liberté et les richesses de son propre peuple. Et cela va en s'empirant.

=> L'éducation est bien plus négligée qu'elle ne l'était déjà avant, faute de budget et d'investissement.

=> Par conséquent, beaucoup d'enfants se voient privés d'un avenir et l'illettrisme augmente dans le pays.



Étant enseignante moi-même et ayant des collègues encore sur le terrain, je sais avec précision à quel point la situation est désespérée.

Quel avenir pour un pays dans lequel on exécute par centaines des étudiants universitaires qui défendent leur droit à l'instruction et où l'on détruit tous les espoirs des futures générations?!!

Même les personnalités les plus érudites, les plus brillantes et performantes du pays se mettent à prétendre à l'asile dans des pays plus sécurisés.

Que nos élites intellectuelles et nos meilleurs éléments partent, réduit fortement nos chances de redresser notre pays.

Peut-on leur en vouloir de fuir et de mettre à l'abris leur famille d'un gouvernement qui traque et persécute les journalistes, libres penseurs, ou quelconque autre activistes?

S/M :Pensez-vous à rentrer chez vous un jour?

D : « Mmm... » C'est une question assez compliquée et j'y pense assez souvent...Il est vrai que cela peut paraître contradictoire de vouloir l'amélioration de la situation de son propre pays tout en y étant absente.

Mais aujourd'hui, j'ai mes deux enfants... j'ai construit un tas de choses et je veux poursuivre ce que j'ai commencé.

Je compte y retourner sûrement, mais ma vie je la construis ici en Europe pour l'instant...

Sajid et Maritsa (5TQ) de l'Institut de la Vierge Fidèle